

Discours de M. Ely Ould Mohamed Vall,  
Ancien Chef d'État de Mauritanie  
Conférence de lancement du Projet Aladin – Vendredi 27 Mars 2009  
Maison de l'Unesco, Paris

---

Monsieur le Secrétaire général (de l'Unesco),  
Monsieur le Président Chirac,  
Mesdames et Messieurs les Ministres,  
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,  
Monsieur le Président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah,  
Mesdames et Messieurs, chers amis,

Merci Monsieur le Président Chirac d'avoir proposé que je prenne la parole devant cette assemblée, ici, à l'Unesco où s'incarne la diversité du monde.

Chacun connaît, Monsieur le Président, votre attachement à la cause du dialogue entre les peuples, à l'égalité des cultures, à la cause de la paix, à la recherche de relations internationales plus équilibrées, plus harmonieuses, pacifiées. Chacun connaît aussi votre engagement pour une France réconciliée, cette France que vous continuez à servir avec passion à travers la Fondation qui porte votre nom.

A l'heure où les plaies du Proche Orient sont toujours ouvertes et mes frères Palestiniens blessés dans leur chair et leur âme par une violence et une iniquité désespérantes, ma présence ici n'est pas une évidence. Comme responsable politique, comme arabe, comme musulman. Et pourtant c'est comme responsable politique, comme arabe et comme musulman que je m'exprime devant vous.

La mémoire de mon peuple n'est pas souillée par l'abjection de la Shoah ; elle ne résonne pas non plus des voix de ceux qui ont disparu dans les camps. Comme arabe, je pourrais dire que la Shoah m'est étrangère, que celle-ci est une affaire d'Européen, que ce qu'elle a consacré c'est la mort de l'humanisme occidental. J'aurais tort. J'aurais tort devant les vivants et tort devant les morts.

Tort devant les morts, d'abord : ce serait nier mon humanité même que de dire « oui cette abjection a eu lieu, non, elle ne me regarde pas ». Ceux qui sont morts dans les camps de concentration étaient mes frères, mes sœurs en humanité. Mon frère, l'enfant de Treblinka. Ma sœur, la fillette d'Auschwitz.

Tort devant les vivants, ensuite : si je ne crois pas à la résurgence du nazisme, je crois que la barbarie est là, présente en germe dans l'évolution du monde vers des sociétés atomisées, technicisées, biologiques, qui fabriquent de la solitude de masse et laissent l'individu sans défense. Je crois que seule la transmission, inlassable, de la mémoire de ce qui s'est passé peut nous garder de nouveaux désastres.

Car ce qui s'est passé est une rupture à l'échelle universelle : Des hommes, dans un système d'Etat organisé, ont planifié sereinement, délibérément, calmement, de gazer d'autres hommes, de gazer des femmes, de gazer des enfants, de gazer des bébés, des vieillards. Qu'avaient fait ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces bébés, ces vieillards pour se voir nier leur humanité même ? Rien, ils étaient, c'est tout.

Il n'y a pas de pourquoi. Il n'y a qu'un comment.

A tous ceux qui prennent le prétexte du scandale de dénis de justice contemporains, et notamment du déni de justice en Palestine, pour nier ou justifier l'innommable, je dis solennellement attention. Je dis solennellement que l'endormissement de la pensée, l'affadissement de ce lien de solidarité qui fait de tout homme mon frère ; cet endormissement, cet affadissement sont des dangers mortels pour la civilisation des hommes.

Alors oui, transmettre la mémoire de la Shoah, donner à comprendre et à connaître, au delà des mondes juif et chrétien, que derrière ce mot hermétique, derrière ces chiffres opaques, il y a des millions d'Anne ou Margot Frank, qui se levaient le matin, se coiffaient, rêvaient à l'amour ; donner à comprendre et à connaître que la barbarie qui a littéralement supprimé ces millions d'Anne ou Margot Frank, pourrait aujourd'hui, pourrait demain naître sous une autre forme et conduire à un autre désastre, est un devoir qui incombe à chacun et à tous.

C'est pour cela que j'apporte sans réserve mon soutien à l'initiative Aladin, qui vise à transmettre la mémoire de la Shoah dans un esprit de respect mutuel et de dialogue. Parce que responsable politique engagé fermement en faveur de l'Etat de droit et de la démocratie, je ne veux pas de sociétés et d'individus infantilisés ou manipulés mais des sociétés et des individus pleinement responsables et libres de leurs choix d'hommes et de femmes libres.

Le mensonge est une gangrène qui finit par faire pourrir tout un corps social. L'extrémisme, quel que soit son bord et les oripeaux dont il se drape, est un poison létal. Il ne s'agit pas de hiérarchiser l'horreur et la souffrance. Il s'agit de faire en sorte que partout l'ignorance recule et que partout l'humanité avance.

Vous qui vivez en toute quiétude  
Bien au chaud dans vos maisons,  
Vous qui trouvez le soir en rentrant  
La table mise et des visages amis,  
*Considérez si c'est un homme*  
Que celui qui peine dans la boue,  
Qui ne connaît pas de repos,  
Qui se bat pour un quignon de pain,  
Qui meurt pour un oui ou pour un non.  
*Considérez si c'est une femme*  
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux  
Et jusqu'à la force de se souvenir,  
Les yeux vides et le sein froid  
Comme une grenouille en hiver.  
N'oubliez pas que cela fut,  
Non, ne l'oubliez pas :  
Gravez ces mots dans votre cœur,  
Pensez-y chez vous, dans la rue,  
En vous couchant, en vous levant ;  
Répétez-les à vos enfants.

Je vous remercie